

On a tué Dédé

Autrefois vivaient deux femmes et leur mari. Ils eurent beaucoup d'enfants. Ils vivaient tous ensemble. Un jour une des femmes appela la fille de sa camarade pour aller ensemble dans la brousse pour la coupe du bois. La fille s'appelait Dédé. Elles arrivèrent dans la brousse et chacune de son côté chercha du bois. Chacune ayant trouvé ce qu'elle pouvait transporter, prépara son fagot de bois. Quand elles eurent fini de lier chacune leur fagot, Dédé aida la femme à charger le sien. Quand ce fut le tour de la fille, la femme lui donna un coup de hache sur la tête. Celle-ci tomba morte à côté d'une termitière. La femme se mit en route, le fagot sur sa tête et elle arriva à la maison. L'autre femme ne voyant pas sa fille, lui demanda : et ma fille ? elle est partie avant moi, dit l'autre, comment elle est partie avant toi ? répliqua la mère de la fille, oui elle est partie avant moi, c'est qu'elle n'est pas encore arrivée.

Elles attendirent mais l'enfant ne se décidait pas à arriver. La mère de la fille commença à se plaindre en disant : mon enfant va à la recherche du bois et je ne la vois pas revenir ? Amène moi donc là où vous avez cherché du bois. Quand elles arrivèrent, les champignons avaient déjà poussés là où la fille était morte. Il y avait une grande quantité de champignons. La femme dit à la mère de la fille : c'est ici. La mère de la fille aurait voulu arracher les champignons mais elle a entendu chanter.

Ma mère, n'arrache pas n'arrache pas.

On m'a tuée moi Dédé, on m'a tuée.

N'arrache pas n'arrache pas.

On m'a tuée moi Dédé, on m'a tuée.

A cause de ma beauté.

On m'a tuée, moi Dédé, on m'a tuée.

D'où vient cette chanson et que signifie-t-elle ? se demanda la mère. Elle n'arracha pas les champignons et elle se mit debout pour regarder autour d'elle. Après avoir regardé de chaque côté, elle dit : je dois arracher ces champignons. Elle se baissa à nouveau pour les arracher. Une fois encore, elle entendit chanter.

Ma mère, n'arrache pas n'arrache pas.

On m'a tuée moi Dédé, on m'a tuée

N'arrache pas n'arrache pas.

On m'a tuée moi Dédé, on m'a tuée.

A cause de ma beauté.

On m'a tuée, moi Dédé, on m'a tuée.

La mère rentra rapidement à la maison. Arrivée, elle héla le mari : pardon, viens et essaye de comprendre cet événement, viens entendre de tes propres oreilles ce qui se passe. Ils arrivèrent ensemble à l'endroit. Quand le mari se baissa pour arracher, [les champignons] il entendit la chanson.

Mon père, n'arrache pas n'arrache pas.

On m'a tuée moi Dédé, on m'a tuée

N'arrache pas n'arrache pas.

On m'a tuée moi Dédé, on m'a tuée.

A cause de ma beauté.

On m'a tuée, moi Dédé, on m'a tuée.

Le père se leva, consterné. Il se demanda : c'est quoi cette histoire ? on a tué ma fille ici ? ce n'est pas possible ! je dois arracher ces champignons. Quand il se baissa pour la seconde fois, il entendit à nouveau :

Mon père, n'arrache pas n'arrache pas.

On m'a tuée moi Dédé, on ma tuée

N'arrache pas n'arrache pas.

On m'a tuée moi Dédé, on m'a tuée.

A cause de ma beauté.

On m'a tuée, moi Dédé, on m'a tuée.

Le père et la mère de Dédé revinrent à la maison. Le mari appela la femme criminelle et lui demanda : explique moi ce qui s'est passé dans la brousse. Mais rien, elle a pris sont fagot et elle m'a devancée, explique la femme. Le mari lui dit alors : allons dans la brousse et tu vas entendre de tes propres oreilles. Ils arrivèrent et le père se baissa pour arracher les champignons. Ils entendirent le chant.

Mon père, n'arrache pas n'arrache pas.

On m'a tuée moi Dédé, on ma tuée

N'arrache pas n'arrache pas.

On m'a tuée moi Dédé, on m'a tuée.

A cause de ma beauté.

On m'a tuée, moi Dédé, on m'a tuée.

La femme commença à trembler saisie par la peur. Revenus à la maison, le mari partit expliquer ce problème au chef. Le chef rassembla tous les notables du village. Le mari prit la parole devant les notables. Il dit : c'est ma femme -là qui a tué ma fille Dédé et il donne des explications. Ce n'est pas vrai ! répond la femme. Sur ces mots, le chef demanda à son envoyé de se rendre sur place avec le mari pour constater les faits. Ils arrivèrent ensemble à la termitière là où le mari voulait arracher les champignons. Quand le mari essaya de les arracher, ils entendirent chanter :

Mon père, n'arrache pas n'arrache pas.

On m'a tuée, moi Dédé, on ma tuée

N'arrache pas n'arrache pas.

On m'a tuée, moi Dédé, on m'a tuée.

A cause de ma beauté.

On m'a tuée, moi Dédé, on m'a tuée.

C'est la camarade à ma mère qui m'a tuée.

On m'a tuée, moi Dédé, on m'a tuée.

Et c'est devant l'envoyé du chef qu'elle dévoila que c'était la compagne de sa mère qui l'avait tuée. Là, la vérité fut découverte. Ils rentrèrent au village et ils se retrouvèrent à nouveau avec la meurtrière chez le chef. Le mari devant tout le monde dit : tu voulais tuer la mère et comme tu n'as pas réussi, tu as passé la main sur l'enfant en la tuant ! ramasse tes affaires et pars d'ici, je ne veux plus de toi !

C'est de là que la sorcellerie est née.

Zakari Tchouro Agbanwè.